

à la température ordinaire, de la graisse de mouton ou de bœuf. L'analyse du produit de l'usine de Mannheim donne 90 p. c. de graisse végétale et très peu d'eau; le beurre de vache ne contient que 85 p. c. de graisse, en moyenne, et 15 p. c. d'eau. Point important: la "Palmitine" ne rancit pas facilement, est plus saine et se digère mieux que les graisses usitées ordinairement. Ce beurre est vendu, en Allemagne, 0,80 fr la livre, soit environ moitié prix du beurre de vache. Le résidu de la fabrication du beurre de coco est vendu aux savonneries.

En Angleterre les usines de Silver-town ont pris une si grande extension qu'une usine succursale a dû être créée à Liverpool; la production réunie de ces deux usines dépasse, paraît-il, celle de tous les autres fabricants européens. Les fabriques anglaises fournissent deux qualités: le "beurre de coco" (*coconut butter*) ou "Nucoline" et le "suif de coco" (*coconut suet*) ou "Vejsu".

La maison Rocca, Tassy et de Roux, de Marseille, fabrique du beurre de coco vendu sous le nom de "Végétaline". Cette Société exploite, depuis 5 ans, 3 usines à Marseille et deux usines annexes; elle vient de fonder une nouvelle maison, à Hambourg, et essaie actuellement de gagner le marché anglais par l'intermédiaire d'une maison de Liverpool. Le *Journal des Colonies* nous donne quelques chiffres intéressants sur les produits de la maison Rocca, Tassy et de Roux: ses usines absorbent annuellement huit millions de kilos d'huile de coco, ce qui représente une importation annuelle de noix de coco de 160,000 quintaux métriques.

En 1901, elle a exporté 5,445,600 kg d'huiles de coco, soit 83 p. c. de l'exportation totale de la France, qui s'élevait à 6,586,100 kg.

La "Végétaline" est aujourd'hui très répandue; c'est un produit qui, d'ailleurs est très apprécié des végétariens, des Juifs et des Mahométans, qui le préfèrent au beurre de vache pour les raisons morales ou religieuses; très précieux pour les colonies, les beurres de coco ont trouvé en Tunisie, en Algérie, en Egypte et en Indo-Chine de sérieux débouchés.

EXPEDITIONS DE HOMARDS

Il n'a pas été expédié moins de 224,900 homards vivants à Portland, Maine, du Cap Breton et de la Nouvelle-Ecosse; c'est 15,000 homards de plus que l'an dernier.

Créez le bon renom d'un article, et, par le fait même vous créez la demande en sa faveur. La publicité est un puissant facteur de renommée.

ORIGINES DES LIGUES ANTICOO LIQUES

Les ligues antialcooliques ignorent très probablement leur antique origine. Qui pouvait, en effet, soupçonner qu'il en existât déjà sous le règne de Sésostri? On attribue communément à la mauvaise qualité des alcools d'industrie les ravages de toute sorte causés par la boisson. Qui aurait cru que, dès l'époque de Ramsès, les distillateurs égyptiens connaissaient tous les secrets des modernes assommoirs? C'est pourtant ce que démontre une étude récemment parue dans la "France médicale". Cet article nous apprend que, au temps même de Joseph et de Moïse, l'alcoolisme était l'un des facteurs de décadence de la vieille Egypte, en sorte que les Egyptiens, non contents d'avoir devancé les autres peuples dans toutes les branches de la civilisation, peuvent en outre être considérés comme les plus anciens ivrognes du monde. Le cabaret égyptien ressemblait par bien des détails à des cafés modernes. Toutefois il ne s'étalait pas dans les voles les plus fréquentées, mais se cachait, au contraire, dans les rues obscures. Les murs étaient blanchis à la chaux, et la salle était suffisamment garnie de sièges, d'escabeaux et bancs. Les liqueurs, très variées, peuvent ramener à trois genres principaux. Il y avait le "arp" ou vin, le "kek" ou bière et le "shodon" ou alcool de palmier. Le "arp" comprenait un assez grand nombre de vins indigènes ou importés surtout de Syrie par les Phéniciens. Mais les Egyptiens étaient surtout des buveurs de bière. La quantité de "kek" consommée par toutes les classes, depuis le Pharaon et sa cour jusqu'aux castes les plus infimes, était colossale. Un des plus importants fonctionnaires était le "supérieur des brasseries royales" attaché au palais. L'intempérance était si générale que les peintres funéraires, obligés par la coutume de retracer autour des défunts l'image de toutes les occupations et de toutes les joies nécessaires à la vie, n'ont pas manqué de représenter des scènes d'ivresse sur les murs des tombeaux et jusque sur les bandelettes dont les momies étaient revêtues.

Certaines de ces peintures nous montrent des ivrognes emmenés au poste; d'autres, des femmes du meilleur monde, vidant des coupes de vin et donnant de leur ébriété des signes si manifestes, que leurs compagnes, plus modestes, en sont visiblement scandalisées.

Ce fut pour réagir contre ces funestes abus que Sésostri fonda les ligues antialcooliques; des inscriptions et des peintures l'attestent. On n'ignore donc plus rien de l'ivrognerie archaïque: Noé créa le mal; Sésostri, le remède.

L'UNION FRANCO-ANGLAISE

Dans notre Province, si française de cœur et néanmoins si attachée aux institutions anglaises, on a plus que partout ailleurs, peut-être, salué avec joie un rapprochement entre la France et la Grande-Bretagne.

On ne l'avra donc pas sans intérêt l'article qui suit écrit par un homme d'Etat et, un économiste des plus distingués, M. Méline:

Tout le monde a applaudi au rapprochement intime qui vient de s'opérer entre la France et l'Angleterre et qui a fait succéder à une période de méfiance instinctive, d'aigreur agaçante et de conflits toujours en suspens une ère de conciliation, de bon vouloir et d'entente amicale qui ouvre aux deux nations les perspectives d'avenir les plus rassurantes. Il y a là un signe des temps et comme un symptôme précurseur de la grande évolution qui s'accomplit insensiblement dans les rapports des peuples; les relations entre eux deviennent si fréquentes, les frottements entre les citoyens des différents pays sont si nombreux, la complexité des intérêts si grande, tout est tellement enchevêtré d'un bout de la terre à l'autre que la plus simple rupture, à plus forte raison la guerre, serait désastreuse non seulement pour les belligérants, mais pour toutes les nations qui commerceraient avec eux.

D'où cette première conséquence que les guerres d'amour-propre, les guerres de conquête, et même les guerres de race entre les peuples civilisés tendent à devenir de plus en plus rares, parce qu'elles coûteraient trop cher et que personne ne se soucie plus d'en faire les frais: elles ont contre elles l'opinion générale du monde, avec laquelle il faut aujourd'hui compter. Mais si la guerre que nous appellerons classique, la guerre comme on la comprenait et comme on la faisait autrefois, tend à devenir un mythe, ce serait une grave erreur de croire qu'elle est impossible et que nous ne la verrons plus jamais.

Il suffit d'observer avec un peu d'attention ce qui se passe depuis quelques années pour se rendre compte que si la guerre a changé de caractère, elle est toujours menaçante, parce que la cause nouvelle qui peut la déclencher est de tous les jours.

Cette cause, c'est l'intérêt, qui a pris la place de l'orgueil national et de l'esprit de conquête. Chaque nation est possédée aujourd'hui des mêmes passions que l'individu; comme lui elle a le sentiment à part de son intérêt particulier, comme lui elle entend le faire prévaloir partout, et quand elle se sent atteinte et menacée dans son commerce et dans son industrie sur un point quelconque de l'univers,